Canadian vertigo

Etienne avait tout bien préparé : passeport, billet d'avion, plan de Montréal, adresse de sa logeuse et argent. Bien sûr quelques effets personnels mais l'essentiel n'était pas là. Il soupesa avec appréhension son sac à dos : lourd, trop lourd. Jamais il ne passerait en cabine, surtout avec les nouvelles normes de sécurité. Et pourtant il fallait. Pas de temps à perdre. Il fallait vite attaquer, trancher dans le vif, en finir.

Enfin, d'abord commencer.

Comme en deuil de lui-même, il retira alors amoureusement ses livres fétiches : le Dictionnaire de Science Politique, l'Encyclopédie du Nationalisme et un vieux bouquin sur la fédéralisation de l'Espagne. Quel vide, soudain. Cela allait-il suffire ? Il plongea une main hésitante dans son viatique et en extirpa Hirschman. Non. Pas lui. C'était impossible. «Exit, voice and loyalty». Tout y était écrit. Correspondances. «Luxe, calme et volupté». Happé par cette étrange petite musique au fond de lui, il leva les yeux. Ses montagnes vertes, il allait pour la première fois les quitter. Mais c'était pour la bonne cause. Convaincu de sa mission, il enfourna Hirschman dans la poche intérieure de sa parka. Il enfila rapidement ses moon boots car le taxi allait bientôt arriver. Il ne fallait pas le faire attendre. Il ne fallait pas commencer le voyage par un retard condamnable.

-Touriste ?

-Oui... euh... enfin non. Je suis venu pour travailler.

-Tiens donc. Travailler. Z'avez pas le visa pour ça alors.

-Enfin travailler... C'est pas un travail comme vous croyez.

-Ah mais j'crois rien du tout. Alex ! Embarque-moi un peu c'gars-là.

-C'est quoi cette histoire ? Travailler, pas travailler... Déshabillez-vous.

-Je... je... je me déshabille ? Vous croyez vraiment ?

-Déshabillez-vous ou c'est moi qui m'y colle.

-M'y colle... à quoi ?

Pétri d'incompréhension, Etienne se résolut à faire de cet effeuillage intime son acte premier sur le sol canadien. Il quitta moon boots, parka, sweet avec capuche, pull, t-shirt long et pantalons en velours côtelé pour logiquement finir en chaussettes et caleçon.

-Vous allez où comme ça ?

-Comme ça... Mais à l'Université du Québec à Montréal, l'UQAM. Et d'ailleurs, si vous avez une minute, je voulais vous demander...

-Me demander quoi ?

-A votre avis... Qu'est-ce qui fait tenir le Canada ensemble ?

-Qu'est-ce... qui... fait... tenir... le... Canada... ensemble ?...

Là, l'agent de l'immigration eut un sérieux doute : ce type était-il fou, dangereux ou arrogant ? Quant à Etienne, il était fier et soulagé : son enquête de terrain dans la Belle Province avait enfin commencé.

-Vous avez fait 7000 km pour me poser cette question ?

-Parfaitement. C'est mon métier. Enfin j'aimerais devenir politologue, ou politiste. Chercheur en Science Politique plus précisément. Je fais un mémoire sur le tenir-ensemble DU Canada. Ou plutôt AU Canada. Le libellé n'est pas encore bien défini. Et d'ailleurs, il va falloir trancher rapidement entre «du» et «au» car l'optique de recherche n'est pas la même, vous comprenez ?

-Suffit. Qui vous a invité ?

-Le Professeur Paquin, Chaire du Canada en Etudes Canadiennes sur la Canadanité, à l'UQAM.

-Ben on va lui téléphoner à ce monsieur. Puis on va lui dire que vous êtes bien équipé pour résister à la climatisation dans son laboratoire.

Laval 8035. Le Professeur Paquin était comme statufié en-haut des marches vernies.

-Ah Etienne, vous voilà enfin !

La montée de l'escalier acheva Etienne.

-Qu'est-ce qu'il fait chaud !

-Mais que croyez-vous donc, jeune homme ? Montréal, en été, c'est chaud et humide. N'importe quel guide touristique vous le dira !

-J'ai appris à me méfier de cette littérature : ils idéalisent la réalité sociétale à des fins mercantiles. Et moi, je suis précisément là pour la démystifier.

-C'est sûr, vu sous cet angle... Entrez donc.

-Prenez place.

-C'est que...

-Ah, Charisma. Allez le chat. Finie la sieste.

-Charisma ?

-Oui. Il est la Grâce Incarnée.

Le félin apprécia très peu d'être chassé de la chaise et il se figea sur la sellette, à exactement 11 cm de la tête d'Etienne qui cultivait avec la gente animale une relation globalement médiocre.

-Thé ?

-Oui, merci. Je crois que ça va me faire du bien. Ouf... le décalage horaire...

-Et encore, vous verrez, c'est pire dans l'autre sens. Alors, j'ai lu votre projet. C'est un maudit beau sujet. Charisma !

De rage, le chat s'était mis à brouter le petit palmier posé sur la sellette. Il n'arrêta pas. De grosses gouttes s'écrasaient contre la vitre.

-Ce chat... Mais je ne lui dis rien parce que je lui dois une fière chandelle. Toute l'Académie me croit génial. Alors que le Génie, c'est lui. Charisma, viens voir Papoune.

Le chat rampa sur les épaules d'Etienne qui se contrôlait comme il pouvait. Soudain un coup de tonnerre ébranla la maisonnée. Le chat grimpa sur sa tête puis se suspendit au plafonnier.

-Vous voyez, c'est un signe. Il brille comme un astre.

Entre temps, le Professeur Paquin avait posé au centre de la table un bocal rempli de papillotes.

-C'est du «gingembre de la chance». Inspiré des gateaux du même nom dans les restaurants chinois. Il est confis. Et dedans, il y a de petites phrases souvent ... lumineuses.

Le jour s'était brutalement obscurci et la lampe mue par le chat surexcité faisait tanguer Etienne. A la vue du bocal, Charisma plongeait.

-ça lui rappelle de si bons souvenirs... Bien mon chat. Donne à Papoune. Tenez Etienne : voilà la réponse à votre question.

-La... la... réponse à... à ma question. Quelle question ? Je n'entretiens pas particulièrement de dialogue soutenu avec la race féline.

Charisma le fixa et arma ses griffes.

-Cessez d'être si naïf. Ceci n'est pas un chat. Il est votre allié. Lisez donc !

Etienne ouvrit une papillote, posa le gingembre confis et lut : «La vraie question est : Pourquoi le Québec ne se sépare-t-il pas du Canada ?»

-Le chat du Professeur Paquin a dit que la vraie question était : « Pourquoi le Québec ne se sépare-t-il pas du Canada ? ».

-Cher disciple, je me fous totalement de ce que «dit» le chat de mon collègue. La vraie question, c'est celle que je vous ai donnée avant de partir.

-Oui, mais Maître, le chat a peut-être raison. N'était-ce pas vous qui affirmiez en cours de méthode : «Tout enquêteur connaît une crise – croisement d'un moment et d'un mouvement au sens gramscien-». Cette crise, c'est quand le chercheur ne sait plus ce qu'il cherche, non ?

-Soit. Mais vous commencez à peine ! La crise est prématurée.

-Mais le chat ? Peut-être est-ce un aiguillon sur ma route ?

Etienne ne parvint pas à convaincre son directeur de mémoire du bien-fondé de sa démarche. Par conscience professionnelle, il décida de se fier au chat : grâce à lui, il allait explorer les marges épistémologiques. Or telle était sa vocation. Les moon boots déchiquetées par son allié charismatique et la parka entrouverte, il entreprit de gagner au plus vite Québec. Pourquoi cette ville avait-elle donné son nom à la province ? Répondre à cette petite question, c'était tenir un fil majeur pour répondre à la grande... question.

Les touristes grouillaient devant le Château Frontenac. «Maman, Maman, je vois un rorqual commun!», s'écria une gamine les jumelles rivées sur le Saint-Laurent. Etienne tourna la tête. Point de rorqual, encore moins commun, à l'horizon. Juste un nuage en forme de bélouga, signe propice à la recherche d'après sa cosmogonie personnelle. La nuit tombait et la population affluait pour les Fêtes de la Nouvelle-France. Etienne se dit que c'était une aubaine : quel échantillon test ! Tant d'entretiens directifs, semi-directifs, ouverts, à réaliser ! Grisé, il improvisa un questionnaire résolument sociologique et harponna un gros bonhomme rougeaud déguisé en Roi Soleil.

-Age ?

-Vous faites offense au monarque.

-Profession ?

-De droit divin.

(...)

-Et à votre avis, pourquoi le Québec ne se sépare-t-il pas du Canada ?

Là, le type à la perruque stoppa net les minauderies.

-Non mais vous vous foutez de ma gueule. Si c'est pas de la provocation, ça. Poser cette question, ici et maintenant. Vous êtes français, c'est pas possible !

-Je... je... je vous ai compris. Non, je suis belge. Par mon grand-père plus précisé...

-Et moi je suis breton par mes ascendants et je vais t'en coller une. Sache seulement que ce n'est pas le Québec qui reste. C'est le Canada qui nous retient en ot...

-Otarie ?

La soirée fit les délices d'Etienne : il interrogea pas moins de 37 personnes, fit ombrage aux musiciens et autres magiciens des planches et partit se coucher galvanisé par la parole citoyenne recueillie à même le vrai peuple.

-Maître, après les émeutes de l'autre jour, j'ai cru bon de relâcher la pression et de quitter Québec un temps. Je suis désormais à 253 kilomètres au nord-est-est. A Tadoussac très précisément, en posture d'observateur participant à distance.

-Cher disciple, j'ai eu l'ambassadeur au téléphone. Si vous ne vous tenez pas tranquille, il parle de vous rapatrier d'office.

-Mais... pourquoi ?

-Lire les journaux, regarder la télévision, n'est-ce pas aussi le cœur de votre travail ? N'avez-vous donc pas pris conscience qu'une révolution est en marche ?

-Une révolution ? Mais, je ne comprends pas. Tout est si tranquille...

-Arrêtez avec vos projections. Regardez la réalité sociétale en face. Sous la pression de la rue et du PQ, le Premier Ministre a annoncé la tenue d'un nouveau référendum d'autodétermination.

-« La rue et le PQ ». Quel beau slogan pour le Parti Québécois tout de même.

-Ecoutez, Etienne, maintenant ça suffit.

-Non, non, ça souffle au contraire. Attendez, je quitte un instant le clavier pour la voir plonger à la verticale. C'est si beau la queue d'une baleine.

58% de «oui». Par ce score le Québec avait clairement voté pour sa souveraineté. Un argument fort du PQ pendant la campagne avait été que l'indépendance était urgente pour empêcher l'accès au Québec de provocateurs issus du Vieux-Monde. L'opposition avait lutté à grand peine contre un déchaînement identitaire habilement récupéré par son adversaire. Les 9 autres provinces canadiennes restèrent coites devant ce résultat sans appel. Le Québec les détestait-il donc tellement ? Quant à Etienne, il parvint non sans quelques difficultés à rendre son mémoire dans les délais de rigueur. Imperméable aux déclarations officielles qui voyaient dans l'accession du Québec à l'indépendance un « fait historique », il rendit une dissertation longue de 356 pages sur « Les fondements du tenir-ensemble à la canadienne ». Il fut loué pour cette somme de travail et son regard naturellement distancié. « Qu'important les aboutissants, pourvu qu'on ait les tenants », telle avait été la conclusion de son directeur de mémoire au terme d'une brillante soutenance. Et c'est ainsi qu'Etienne sortit de l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble un brillant avenir s'ouvrant à lui.

Regagnant son village des Adrets après la remise des diplômes, une idée lui vint brusquement : plutôt que de traîner en thèse, pourquoi ne pas rentrer au Quai d'Orsay ? Après cette expérience québécoise, il se sentait de fait l'âme d'un diplomate chevronné.

Par Elena Varecy,
auteure transatlantique

Nouvelle parue dans *La société canadienne en débats : what holds Canada together ?* sous la direction d'Alain Faure et Robert Griffiths, éditions L'Harmattan, 2008.